

LA SHAW BROTHERS ET LE KUNG-FU



3 - 21 JUILLET 2024

Hommage aux studios hongkongais de la Shaw Brothers avec une sélection resserrée de 25 *kung-fu pian* (films de kung-fu) des années 70-80, période dorée durant laquelle les génies combinés de Chang Cheh et Liu Chia-liang s'imposèrent sur les écrans du monde entier. L'occasion de célébrer la beauté d'un cinéma trop souvent réduit à ses clichés, et dont les arabesques ont durablement marqué la culture populaire. Tous les films seront présentés dans de nouvelles restaurations menées par L'Imagine Ritrovata pour Arrow Films. Rétrospective avec le soutien de l'Imagine Ritrovata.

La Main de fer

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Le Justicier de Shanghai,
avec Christophe Gans
► Sa 06 juil 14h30

La Vengeance des infirmes,
avec Stéphane du Mesnildot
► Di 07 juil 17h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

par Frédéric Ambroisine
La Main de fer,
► Sa 06 juil 19h00

Les Démons du karaté
► Lu 08 juil 20h45

Le Caïd de Chinatown
► Me 10 juil 18h00

Lady Kung-Fu
► Je 18 juil 20h00

The Boxer's Omen
► Di 21 juil 19h45

ET LE KUNG-FU ENTRA DANS LA MODERNITÉ...



Il était une fois quatre frères parmi les six enfants d'un riche marchand de textile de Shanghai, Shao Zuiweng, Shao Cunren, Shao Renmei et Shao Yifu, ou Runde, Runje, Runme, et Run Run Shaw, selon la dénomination malaise honorifique. Car si les uns se sont mis à produire des films, notamment Runde qui, à Hong Kong, fabriquait à la chaîne des œuvres en cantonais, les autres les distribuaient et les exploitaient dans ses salles de cinéma acquises à Singapour à la fin des années 20 et destinées à accueillir les membres de la communauté chinoise.

UN AMBITIEUX PROJET FAMILIAL

En 1958, les quatre frères, convertis aux avantages de la concentration verticale (production-distribution-exploitation) et

qui avaient, depuis l'invasion japonaise et la guerre civile chinoise, rapatrié leurs capitaux et concentré leurs affaires à Hong Kong, créent la compagnie Shaw Brothers. Au début des années 60, Run Run Shaw fit construire, sur des terrains de Clearwater Bay achetés en 1954, de gigantesques studios, comprenant plateaux de tournage, décors, laboratoires, dortoirs. Ce qui s'apparentait à une véritable ville dans la ville était devenu l'exemple même d'une exigence quasi tyrannique : mettre à la disposition d'une entreprise industrielle de production de films sans commune mesure des centaines de salariés presque corvéables à merci. Confrontée à une concurrence féroce, la compagnie des frères Shaw s'imposa sur un marché particulièrement difficile en produisant et distribuant, à la chaîne, de nombreux films qui relevaient des genres populaires les plus divers : comédies, films de sabre, d'art martiaux ou musicaux, policiers, mélodrames,

reconstitutions historiques... La compagnie, qui avait engagé en 1962 un directeur de la publicité particulièrement habile, Raymond Chow, connaît une ascension irrésistible jusqu'au début des années 70. Les productions sont parfois somptueuses, les films d'actions plus inventifs et plus violents que ceux de la concurrence. En 1969, *Dragon Gate Inn* de King Hu dépassera au box-office les films américains sortis cette année-là. Les studios de la Shaw Brothers deviennent de véritables machines à fabriquer des stars à la chaîne, comme Wang-yu, David Chiang, Lo Lieh, Ti Lung, Fu Sheng, Gordon Liu, etc.

VERS UNE DIFFUSION MONDIALE

En 1972, la Warner Bros. fait l'acquisition des droits de *La Main de fer* de Chung Chang-wa, réalisateur coréen installé à Hong Kong, et le diffuse mondialement. L'incroyable succès du film ouvre la voie à une exportation massive, vers l'Occident, des productions de la Shaw Brothers. Les films d'épée (*wu xia piang*) et de kung-fu remplacent dans les *grindhouses* et les salles des boulevards à double programme les westerns italiens à bout de souffle, et stimulent un nouvel appétit pour un cinéma post-hollywoodien qui aurait construit ses propres règles, révolutionné la manière de filmer les scènes d'action, engendré un nouveau type de personnages mais aussi d'écriture filmique, donné naissance à de nouveaux corps de cinéma.

La sélection proposée par cette rétrospective, resserrée sur les films d'arts martiaux, débute en 1972 et s'achève en 1986. Cette période correspond à celle d'une crise qui va frapper le studio dès le début de la décennie. Mais si la Shaw Brothers connaît son apogée économique dans les années 60, c'est au cours de la décennie suivante qu'elle atteint des sommets esthétiques. Certes, Raymond Chow quitte en 1970 la compagnie, suivi en cela par de nombreux talents, pour créer la Golden Harvest. Il embauche celui qui vient de refuser l'offre d'emploi de la Shaw Brothers, jugée trop peu avantageuse, Bruce Lee. C'est pourtant durant cette période que vont s'imposer, peut-être, les deux plus grands auteurs du cinéma de kung-fu de l'époque.

CHANG CHE ET LIU CHIA-LIANG, AUTEURS MAISON

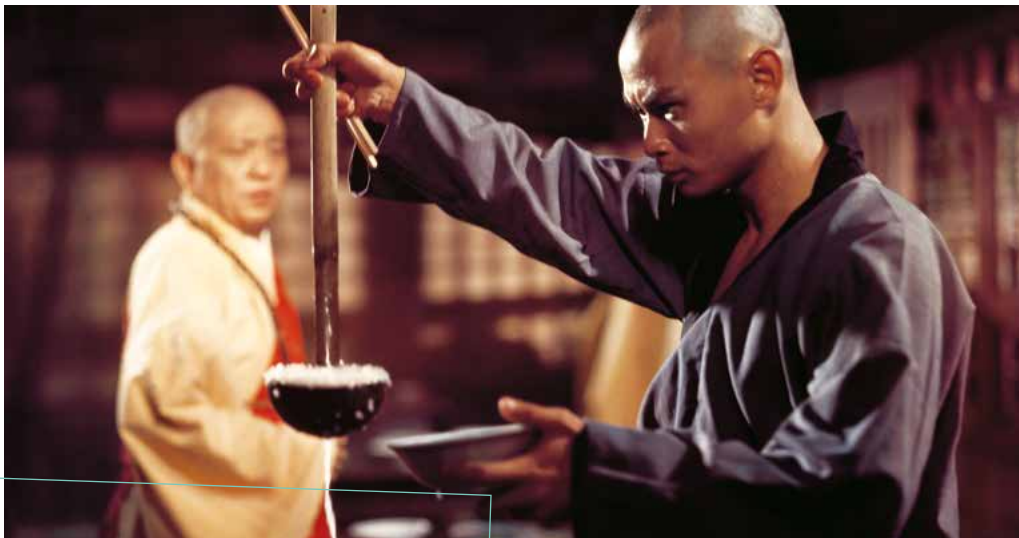
Le cinéaste le plus prolifique de la Shaw Brothers fut indiscutablement Chang Che. Ancien metteur en scène de théâtre à Shanghai,

il débute comme scénariste en 1947 et comme réalisateur deux ans plus tard. Engagé par le studio, Chang Che livre quelques-uns des grands titres de la Shaw Brothers des années 60, comme *Un seul bras les tua tous* en 1967 ou *Le Retour de l'hirondelle d'or* en 1968. En quelques titres, Chang Che, aidé jusqu'en 1975 par son chorégraphe Liu Chia-liang, impose un style et un univers. Son œuvre, débarrassée de toute idéologie chevaleresque, est une sorte de théâtre de la cruauté sur la scène duquel des hommes désespérés s'affrontent jusqu'à la mort. *Le Justicier de Shanghai*, *Le Temple de Shaolin*, *Les Disciples de Shaolin*, *La Fureur de Shaolin*, mettent en scène des personnages exclusivement masculins, traversés de pulsions destructrices et suicidaires. Enrichi d'un évident, quoique jamais reconnu par le cinéaste, sous-texte homosexuel, l'art de Chang Che témoigne d'une vision nihiliste du monde avec ses héros s'engageant, torsos nus, suant et ensanglantés, dans des combats sans retour. Le cinéaste démontre par surcroît un goût pour les expérimentations formelles et plastiques, et certains choix antinaturalistes, comme cet étrange passage au noir et blanc pour le combat final des *Disciples de Shaolin*.

C'est en 1975 que Chang Che perd son chorégraphe Liu Chia-liang. Cette année-là, celui-ci réalise en effet son premier long métrage pour le studio. Loin de la vision sombre exprimée par les films de l'auteur du *Temple de Shaolin*, le cinéma de Liu Chia-liang place la pratique du kung-fu au-dessus de tout. Apprentissage, abnégation, don de soi, élégance, sont les vertus principales d'un art dont il faut intégrer les règles. L'apprentissage est, en toute logique, au centre de ses films. Tel celui du jeune aspirant moine de *La 36e chambre de Shaolin* ou celui de l'imposteur de *Retour à la 36e chambre* qui se retrouve à pratiquer l'art du kung-fu sans le savoir, tel un monsieur Jourdain des arts martiaux. Liu Chia-liang filme même une sorte de comédie du remariage avec *Les Démons du karaté*, consacrant la supériorité de la Chine sur le Japon en matière de techniques de combat.

25 films produits par la Shaw Brothers, 25 témoignages sur la manière dont le kung-fu est entré dans la modernité cinématographique.

Jean-François Rauger



LA 36^E CHAMBRE DE SHAOLIN

(SHAO LIN SAN SHI LIU FANG)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1978. 116'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Lo Lieh, Liu Chia-yung.

Un film mythique, peut-être le plus réputé – à raison – de la Shaw. Sa construction en trois temps (révolte d'un jeune homme contre l'oppression mandchou, apprentissage dans un temple Shaolin de 35 techniques du kung-fu dans autant de chambres initiatiques, et enfin combats contre l'occupant) est un modèle du genre, qui confine au sublime dans son tiers central. Lyrique, ludique, d'une invention et d'une beauté sidérantes, le film a laissé une empreinte indélébile dans la culture populaire, qui va du cinéma (*Kill Bill*, avec Gordon Liu) au jeu vidéo, en passant par la crème du rap international (Wu-Tang Clan, IAM...).

Je 04 juil 20h15 - HL

LES ARTS MARTIAUX DE SHAOLIN

(NAN BEI SHAOLIN)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1986. 95'. DCP. VOSTF

Avec Jet Li, Qiuyan Huang, Hu Jian Qiang.

Un orphelin de l'école Shaolin du Nord s'entraîne afin de venger la mort de son père... Les derniers feux de la Shaw Brothers, en même temps que l'avènement d'une immense star : Jet Li. Le tout sous l'œil du vétéran Liu Chia-liang, qui profite ici de spectaculaires décors naturels – parmi lesquels la Muraille de Chine et la Cité interdite – pour ses impressionnants combats.

Ve 19 juil 18h00 - HL

THE BOXER'S OMEN

(MO)

Kuei Chih-hung

Hong-Kong. 1983. 105'. DCP. VOSTF

Avec Phillip Ko, Shao-Yen Lin, Kar-Man Wai.

Un jeune kickboxer se rend en Thaïlande pour tuer l'assassin de son frère, mais un sorcier aux pouvoirs déroutants déjoue ses plans. Queue de comète décadente de l'âge d'or de la Shaw, un grand délire psychédélique, tout en zooms, filtres multicolores et trucages sanguinolents, qui évoquent tantôt Jodorowsky, tantôt les recoins les plus barrés du Bis des années 80.

Di 21 juil 19h45 - GF Séance présentée par

Frédéric Ambroisine

LE CAÏD DE CHINATOWN

(TANG REN JIE XIAO ZI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1977. 117'. DCP. VOSTF

Avec Alexander Fu Sheng, Lo Mang, Philip Kwok.

Chang Cheh profite de la lune de miel américaine d'Alexander Fu Sheng pour le filmer à San Francisco, de manière clandestine, puis rentre finir le film à Hong Kong, où il reconstitue en studio quelques rues de la mégapole californienne. Le résultat est un film de kung-fu contemporain étonnant, mêlant combats stylisés et critique sociale sur le sort réservé aux migrants hongkongais.

Me 10 juil 18h00 - GF Séance présentée par

Frédéric Ambroisine



CINQ VENINS MORTELS

(WU DU)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1978. 101'. DCP. VOSTF

Avec Chiang Sheng, Philip Kwok, Lu Feng.

L'une des influences majeures du *Kill Bill* de Quentin Tarantino – le Détachement International des Vipères Assassines mené par Bill/David Carradine est une référence évidente aux *Cinq venins mortels*. Preuve, s'il le fallait encore, de l'importance de Chang Cheh dans la pop culture mondialisée, le film est l'un de ses plus beaux, l'un de ses plus originaux aussi. Plus thriller que kung-fu, *Cinq venins mortels* insufflé un vent nouveau au genre, avec un groupe d'acteurs (le Venom Mob) et des techniques de combat, venus de Taïwan, dont le réalisateur va s'emparer pour renouveler son cinéma.

Me 17 juil 18h00 - HL

LE COMBAT DES MAÎTRES

(LIU A-CAI YU HUANG FEI-HONG)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1976. 97'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Chen Kuan-tai, Wong Yu.

Un *kung-fu pian* (film de kung-fu) classique, qui raconte les années d'apprentissage de Wong Fei-hung, figure du patrimoine hongkongais – campée des années plus tard par Jackie Chan, ou Jet Li dans la série des *Il était une fois en Chine* de Tsui Hark. C'est Gordon Liu, excellent, qui hérite ici du rôle, sous le regard bienveillant de Liu Chia-liang, son frère adoptif et ancien chorégraphe de Chang Cheh.

Di 07 juil 20h30 - GF



CINQ MAÎTRES DE SHAOLIN

(SHAO LIN WU ZU)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1974. 109'. DCP. VOSTF

Avec David Chiang, Ti Lung, Fu Sheng.

La rivalité de cinq disciples Shaolin, chassés de leur temple en feu, avec des affidés de la dynastie Qing. Un Shaw Brothers d'une rare violence graphique – l'abâtardissement d'un des personnages devrait hanter les esprits pour quelques heures – qui témoigne aussi et surtout de la maestria de Chang Cheh. Ici, entre autres friandises, un montage parallèle entre cinq combats différents, exercice de mise en scène virtuose aussi remarquable que les combats millimétrés qui émailent le film.

Je 04 juil 18h00 - HL



LES DÉMONS DU KARATÉ

(ZHONG HUA ZHANG FU)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1978. 105'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Yuka Mizuno, Yasuaki Kurata.

Un *kung-fu pian* surprenant, qui cache une comédie du remariage façon George Cukor : un couple sino-japonais se chamaille quant à la supériorité des arts martiaux de leurs pays respectifs. Vexé, le mari va découvrir le karaté, le judo ou encore le nunchaku au travers de sept confrontations avec des maîtres japonais. Drôle, non-violent, constamment étonnant, c'est l'un des tout meilleurs films de Liu Chia-liang - qui y apparaît brièvement dans le rôle d'un vagabond.

Lu 08 juil 20h45 - HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine

LES DISCIPLES DE LA 36^E CHAMBRE

(PI LI SHI JIE)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1985. 90'. DCP. VOSTF

Avec Hsiao Ho, Gordon Liu, Lily Li.

Dernier volet de la trilogie de la 36^e Chambre.

Gordon Liu, jeune élève Shaolin dans le premier épisode de la saga, passe de l'autre côté du miroir et, l'âge aidant, devient à son tour le maître d'un étudiant turbulent (le très vif Hsiao Ho). La confrontation de ces deux caractères bien trempés tourne à la *kung-fu comedy*, sans que jamais l'humour ne fasse de l'ombre aux combats, toujours aussi virevoltants.

Ve 12 juil 18h00 - HL

LES DISCIPLES DE SHAOLIN

(HONG QUAN XIAO ZI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1975. 106'. DCP. VOSTF

Avec Fu Sheng, Kuan-Chun Chi, Ming Li Chen.

Aucune trace de Shaolin ici, mais un film de kung-fu mélodramatique (et anticapitaliste), où le réalisateur se risque à des expériences formelles, notamment un inattendu passage au noir et blanc. Avec Alexander Fu-Sheng, figure tragique de la Shaw, qui trouva la mort dans un accident de la route à 29 ans, *Les Disciples de Shaolin* marque la dernière collaboration entre le cinéaste et Liu Chia Liang, son chorégraphe, avant qu'ils ne se brouillent.

Lu 08 juil 18h30 - HL

LES EXÉCUTEURS DE SHAOLIN

(HUNG HEI-GOON)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1977. 100'. DCP. VOSTF

Avec Chen Kuan-tai, Lo Lieh, Lily Li.

Sous la dynastie Qing, le combat d'un jeune homme contre le maléfique moine taoïste Pai Mei, coupable d'avoir détruit le temple Shaolin. Plus triviale que la moyenne, une production Shaw qui s'amuse notamment d'une qualité rare chez un combattant : celle de pouvoir rétracter ses attributs quand un ennemi vise son entrejambe.

Sa 06 juil 21h30 - GF

FIVE SUPERFIGHTERS

(TANG SHAN WU HU)

Lo Mar

Hong-Kong. 1978. 95'. DCP. VOSTF

Avec Hau Chiu Sing, Tony Lung, Austin Wai.

Rossés par le Correcteur, un vagabond qui s'est donné pour but de chasser le mauvais kung-fu, trois jeunes chiens fous vont se venger en s'entraînant auprès de sept grands maîtres. Une *kung-fu comedy* mise en scène par un *yes-man* de la Shaw, qui vaut pour son rythme frénétique entretenu par un casting de jeunes premiers alors inconnus et particulièrement tourbillonnants.

Sa 13 juil 20h30 - GF

LA FUREUR DE SHAOLIN

(NAN SHAO LIN YU BEI SHAO LIN)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1978. 98'. DCP. VOSTF

Avec Chiang Sheng, Lo Mang, Chien Sun.

La confrontation entre de jeunes élèves des écoles Shaolin concurrentes du Nord et du Sud. Chang Cheh retrouve les acteurs du *Venom Mob* sur un scénario au schéma classique : défaite, entraînement puis revanche. Le processus d'apprentissage, filmé avec rigueur, est une mise en bouche à combustion lente jusqu'à l'explosion finale, l'une des plus grandioses et des plus gores du catalogue Shaw.

Lu 15 juil 18h30 - GF

THE KID WITH THE GOLDEN ARM

(JIN BI TONG)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1979. 86'. DCP. VOSTF

Avec Sun Chien, Lo Mang, Philip Kwok.

De moins en moins intéressé par les ressorts dramatiques de son histoire (qui se résume à un transport d'or d'un point A à un point B), le cinéma de Chang Cheh vise désormais une forme d'abstraction, les principaux enjeux consistant ici à taper toujours plus fort, et de manière toujours plus impressionnante. Contrat rempli, grâce au charisme inoxydable des *Venoms*.

Sa 20 juil 19h45 - GF



LE JUSTICIER DE SHANGHAI

(MA YONG ZHEN)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1972. 134'. DCP. VOSTF

Avec Chen Kuan-tai, Cheng Hong-yip, David Chiang.

L'ascension d'un jeune homme intègre au sein de la mafia, filmée avec une fureur opératique qui évoque, dans ses meilleurs moments, les westerns crépusculaires de la fin des années 60. Le final, épique, monumental, a des accents de *Scarface* (version De Palma) avant l'heure. Pour l'histoire, deux cinéastes de renom font ici leurs débuts en tant qu'assistants réalisateurs : Godfrey Ho et John Woo.

DIALOGUE AVEC CHRISTOPHE GANS

Animé par Jean-François Rauger

De tous les films réalisés par Chang Cheh, *Le Justicier de Shanghai* (sorti sous le titre *La Brute, le Bonze et le Méchant*) était le plus avidement recherché. En 1976, il passait fort peu dans les salles : son interdiction aux moins de 18 ans en avait fait une rareté. De fait, ce film d'une réelle profondeur thématique est resté le plus apocalyptique de la filmo pourtant dévastatrice du cinéaste. Considéré à juste titre comme l'équivalent chinois de *La Horde sauvage*, il organise le plus grand massacre à mains nues jamais chorégraphié à la Shaw pour atteindre à une sauvagerie épique qui peut paraître, si l'on ne connaît pas les obsessions de son auteur, étrangement sensuelle. Pas étonnant que John Woo ait été premier assistant sur ce monument écarlate... — Christophe Gans

Sa 06 juil 14h30 - GF



LADY KUNG-FU

(ZHANG BEI)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1981. 121'. DCP. VOSTF

Avec Hou Hsiao, Kara Hui, Wang Lung-wei.

Une *kung-fu comedy* qui évoque sur un ton drôlatique l'opposition de valeurs ancestrales à l'occidentalisation galopante. Avec Hou Hsiao toujours aussi bondissant, mais surtout l'éblouissante Kara Hui, épatante aussi bien à l'épée qu'en robe de soirée (incroyable combat lors d'une réception). Le rôle lui vaudra le premier le premier Hong Kong Film Award de la meilleure actrice.

Je 18 juil 20h00 - HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine

THE MAGNIFICENT RUFFIANS

(MAI MING XIAO ZI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1979. 82'. DCP. VOSTF

Avec Feng Lu, Meng Lo, Chien Sun.

Nouvelle incursion dans la comédie pour Chang Cheh et ses Venoms, portée par une étonnante bande-son jazzy. Une ode à la camaraderie et à la loyauté, parsemée de gags (comment manger gratuitement dans une auberge, et échouer), mais où point en filigrane une forme de mélancolie face à la disparition des arts martiaux au profit des armes blanches.

Je 18 juil 18h00 - HL

LA MAIN DE FER

(TIAN XIA DI YI QUAN)

Chung Chang-wha

Hong-Kong. 1972. 105'. DCP. VOSTF

Avec Lo Lieh, Wang Ping, Mien Fang.

Le premier grand succès en Occident du cinéma d'arts martiaux hongkongais - paradoxalement mis en scène par un cinéaste sud-coréen.

Adepte des cascades au trampoline, Chung Chang-wha chorégraphie de fabuleuses arabesques, mais aussi d'étonnants combats à coups de tête qui sont sa signature. La violence du film, membres cassés et énucléations, et la beauté de sa photographie, ont régulièrement été loués par Tarantino, qui emprunta à *La Main de fer* son gimmick musical (initialement écrit par Quincy Jones pour la série *L'Homme de fer*) pour rythmer les deux volets de *Kill Bill*.

Sa 06 juil 19h00 - GF Séance présentée par Frédéric Ambroisine

MERCENARIES FROM HONG KONG

(LIE MO ZHE)

Wong Jing

Hong-Kong. 1982. 95'. DCP. VOSTF

Avec Lung Ti, Yue Wong, Michael Wai-Man Chan.

Une bande de mercenaires armés jusqu'aux dents investit les jungles cambodgiennes pour se venger d'un baron de la drogue. Poursuites en voitures, pyrotechnie eighties et cascades : un thriller violent dont l'impétuosité annonce à la fois les productions Cannon des années 80 mais aussi les futurs chefs-d'œuvre hongkongais de John Woo.

Ve 19 juil 16h00 - HL



LE PRINCE ET L'ARNAQUEUR

(LAN TOU HE)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1979. 93'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Wong Yu, Wang Lung-wei.

Un film éblouissant, sûrement le plus beau de Liu Chia-liang, malgré la minceur de l'histoire. Mais qui se fiche de récit devant un tel spectacle, l'ampleur sereine de sa mise en scène, et ses chorégraphies sidérantes qui resuscitent rien moins que les fantômes de Fred Astaire et Cyd Charisse. L'incroyable combat final au bâton, où les deux héros ne semblent littéralement plus faire qu'un, compte ainsi parmi les idées les plus folles de la Shaw Brothers, et *Le Prince et l'Arnaqueur* pourrait tout aussi bien figurer au Panthéon des comédies musicales du vingtième siècle. Chef-d'œuvre.

Me 10 juil 20h45 - GF

RETOUR À LA 36^E CHAMBRE

(SHAO LIN DA PENG DA SHI)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1980. 99'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Kara Hui, Hsiao Ho.

Quelque part entre remake et suite de *La 36^e Chambre de Shaolin*, *Retour à la 36^e Chambre* revisite le chef-d'œuvre de Liu Chia-liang en mode semi-parodique. Moins sérieux que l'original, le film voit Gordon Liu embrasser un rôle sensiblement différent, mais qui continue à faire la part belle à l'apprentissage - ici s'éduquer au kung-fu en montant, un an durant, des échafaudages de bambou.

Me 03 juil 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Me 17 juil 20h15 - HL

LE SINGE FOU DU KUNG-FU

(FENG HOU)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1979. 116'. DCP. VOSTF

Avec Liu Chia-liang, Hsiao Ho, Lo Lieh.

Un Shaw Brothers qui lorgne du côté de la *kung-fu comedy* alors en vogue (*Le Chinois se déchaîne* et *Drunken Master* viennent de triompher au box-office), avec Liu Chia-liang lui-même en mentor d'un jeune mendiant - Hsiao Ho, acrobate frais émoulu de l'opéra de Pékin - qu'il va initier à l'art de la boxe du singe. Distayant, loufoque et enlevé.

Lu 15 juil 20h45 - GF



Le Temple de Shaolin

LE TEMPLE DE SHAOLIN

(SHAO LIN SI)
Chang Cheh
Hong-Kong. 1976. 126'. DCP. VOSTF
Avec Ti Lung, Fu Sheng, David Chiang.
Plus axé sur l'apprentissage que sur les combats, *Le Temple de Shaolin* réunit toute la fine fleur de la Shaw de l'époque, dans ce qui se veut une sorte de suite aux *Cinq Maîtres de Shaolin*, qu'il éclipse largement. Car si c'est bien Chang Cheh qui est aux manettes des deux films, le cinéaste semble ici s'être surpassé, qui jongle aisément avec une quinzaine de personnages, tous très bien campés. Les entraînements, parfois ubuesques, auxquels sont soumis les jeunes élèves de kung-fu finiront par payer dans une dernière demi-heure effrénée et brutale.

Ve 05 juil 18h00 - HL

TEN TIGERS OF KWANGTUNG

(GUANDONG SHI HU XING YU WU XI)
Chang Cheh
Hong-Kong. 1980. 91'. DCP. VOSTF
Avec Ti Lung, Fu Sheng, Wei Pai.
Entamé en 1977, interrompu par une blessure d'Alexander Fu Sheng, le tournage du film reprend en 1979. Pour assembler les morceaux disparates, Chang Cheh brode des flashbacks sur son récit, prétexte à une sorte de *Shaw Brothers All Star Game* : en plus des Venoms, une bonne partie des gloires maison viennent se battre le temps d'une scène. C'est sans queue ni tête, mais tout à fait jouissif.

Di 21 juil 17h45 - GF



LA VENGEANCE DES INFIRMES

(CAN QUE)
Chang Cheh
Hong-Kong. 1978. 104'. DCP. VOSTF
Avec Chen Kuan-tai, Lo Mang, Chiang Sheng.
Quelques mois après les *Cinq Venims mortels*, Chang Cheh retrouve le Venom Mob, cette troupe d'acteurs chorégraphes constituée à l'école de l'opéra de Pékin qui redonna un sérieux coup de fouet à son cinéma à la fin des années 70. Et, avec eux, signe un *kung-fu pian* délirant de brutalité, dont la première scène donne le ton (la mutilation d'une mère et de son jeune fils).

DIALOGUE

AVEC STÉPHANE DU MESNILDOT

Animé par Jean-François Rauger
Comme dans *La Rage du tigre*, la mutilation du héros chez Chang Cheh mène à sa reconstruction surhumaine et la rencontre décisive avec son frère de sang. *La Vengeance des infirmes* pousse ce principe jusqu'au délire puisque les culs-de-jatte, manchots, sourds-muets ou idiots, s'associent pour former un corps invincible. Beau comme la rencontre dans les studios de la Shaw Brothers entre Tod Browning et le film de sabre. — Stéphane du Mesnildot

Di 07 juil 17h00 - GF

En partenariat avec



l'immagine ritrovata
film restoration & conservation
BOLOGNA PARIS HONG KONG